

## **QUELQUES REVES POUR L'AVENIR DES IES MARISTES**

Je voudrais commencer cette réflexion à haute voix en saluant toutes les personnes qui participent à cette 4<sup>e</sup> Rencontre des recteurs et représentants du Réseau Mariste International des Institutions de l'Éducation Supérieure. Beaucoup de ceux qui sont ici aujourd'hui étaient également à Curitiba, il ya 6 ans, participant à la première de ces rencontres. A ce moment-là les questions étaient plus nombreuses que les réponses. Je crois que nous avons parcouru depuis lors un chemin très positif, avec des fruits évidents. Nous nous connaissons plus et mieux ; nous avons commencé à collaborer et à travailler ensemble ; nous avons approfondi l'identité des IES au sein de l'Institut Mariste.

Merci, donc, à tous d'être de nouveau là aujourd'hui. Merci de l'invitation que vous m'avez faite pour que je vous partage ma réflexion.

Le titre indiqué pour cette causerie dans le programme de la rencontre m'a semblé très ambitieux, puisqu'il m'était demandé de parler sur « ce que l'Institut Mariste attend de ses IES ». J'aurais pu le changer en « ce que le Supérieur général de l'Institut Mariste attend de ses IES », mais je ne voulais pas que mes paroles sonnent comme des impératifs, mais plutôt comme une simple manifestation de ce que mon cœur me dit par rapport à l'éducation supérieure, c'est-à-dire quelques rêves et intuitions d'un frère parmi ses frères, en harmonie avec le document *Mission mariste dans l'Éducation supérieure*, qui se propose de « susciter un exercice d'interpellation et de discernement qui serve de guide pour le chemin et qui aide à préciser avec clarté la nature, les fonctions et le but de l'éducation supérieure mariste<sup>1</sup>. »

Je n'apporte donc pas la parole de l'Institut, ni celle du Conseil général avec qui je travaille, mais le désir de partager quelques rêves qui nous mènent à un discernement au sujet de l'avenir de nos IES au service du charisme et de la mission maristes.

« Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves », dit l'un des personnages de *La tempête* de Shakespeare. En effet : « Nous sommes ce que nous rêvons d'être. La question sur l'identité prend tout son sens. Or je suis convaincu que l'identité nous est donnée par ce que nous sommes, bien entendu, mais surtout par ce que nous voulons être. Notre identité se définit davantage par nos projets que par nos réalisations, par nos rêves plus que par notre réalité<sup>2</sup>. »

Je vais donc partager avec vous quelques-uns de mes rêves pour les IES Maristes. Pour ce faire, je n'aborderai pas la chose d'une manière globale, mais je soulignerai quelques

---

<sup>1</sup> *Mission Mariste dans l'Éducation supérieure*. Introducción.

<sup>2</sup> ROMERO RODRÍGUEZ SJ, José J. (2007), "Misión de una Universidad jesuita: retos y líneas de futuro", en Revista de Fomento Social, nº 247 (juillet-septembre 2007), p. 393-418.

éléments qui me semblent spécialement significatifs en ce moment. Et j'inviterai au dialogue et au partage.

## **A) UN PRÉALABLE : RAISON D'ÊTRE DES IES MARISTES**

---

Avant de commencer à développer cinq points d'avenir sur lesquels je m'arrêterai plus tard, je tiens à préciser que je suis sûr que toutes les IES maristes s'efforcent d'être cohérentes avec l'ensemble de leurs principes, avec ce qu'elles disent d'elles-mêmes dans leurs documents. En d'autres termes, qu'elles travaillent pour être ce qu'elles disent être.

Nous sommes présents dans l'éducation supérieure catholique et mariste. Au cours des dernières décennies on constate un mouvement significatif de l'Institut maristes pour accepter des champs différenciés de travail apostolique au sein de l'éducation supérieure, convaincus de l'importance de notre présence sur ce terrain.

Mais nous avons l'obligation morale d'assurer une présence avec un style propre, incarnée dans le charisme qui nous identifie. Cela ne vaut pas la peine de faire ce que tout le monde fait. Si nous apportons quelque chose, c'est parce qu'il y a un fait qui nous distingue, c'est-à-dire que la présence mariste apporte quelque chose que d'autres institutions publiques ou privées n'offrent pas. Qu'est-ce qui distingue les IES ?

Bien que notre récent document *Mission mariste dans l'Éducation supérieure* soit un bon point de référence pour répondre à cette question, je ne me résiste pas à vous offrir deux réflexions.

Tout d'abord, une différence nous vient du fait que nous nous situons dans la tradition intellectuelle catholique. Monika Helwig<sup>3</sup> offre une série de caractéristiques propres à cette tradition, qui ma semblé très suggestive :

- a) **Le lien entre la foi et la raison.** Le besoin de penser à la cohérence entre la foi et les défis qui se présentent à nous à travers les événements séculiers et les nouveaux savoirs d'aujourd'hui. Cette pratique philosophique ne s'oppose pas à la foi, ni ne la nie. Elle la renforce.
- b) **L'aspect cumulatif de la sagesse.** Nous ne nous limitons pas à la Sainte Écriture ou à l'héritage pré-constantinien. A chaque époque de l'histoire, des hommes et des femmes ont répondu et ont compris leur foi dans de nouvelles cultures.
- c) **Nous préférons une approche antiélitiste.** Il faut une bonne dose d'humilité pour accepter que les intellectuels catholiques ne soient pas les seuls à chercher la vérité. Le refus de l'élitisme signifie que nous sommes responsables devant toute la communauté lorsque nous choisissons des sujets de recherche, des écrivains, des ressources. Le refus de l'élitisme signifie ouverture aux non spécialistes, à ceux qui sont moins doués. Le refus de l'élitisme signifie que nous rendons l'Université accessible à des personnes manquant de moyens économiques, aux non privilégiés, aux exclus. Cela signifie le respect de toutes les cultures.

---

<sup>3</sup> Cf. AA. VV.: "Examining the Catholic Intellectual Tradition", Sacred Heart University Press, 2000. L'apport de Monika K. Hellwig s'intitule : « The Catholic Intellectual Tradition in the Catholic University ». On peut le trouver sur [http://www.sacredheart.edu/pages/2525\\_cit\\_in\\_the\\_catholic\\_university.cfm](http://www.sacredheart.edu/pages/2525_cit_in_the_catholic_university.cfm)

- d) Nous sommes une communauté.** Cela signifie que tous les groupes d'affinité et les groupes institutionnels s'ouvrent à la mission en général, qu'ils grandissent dans leur volonté d'être une communauté qui cherche et qui enseigne ce qu'elle a découvert. Cela signifie que toutes les disciplines développent leurs études en cherchant à avoir un impact social, et que ce que nous apprenons nous le mettons en œuvre pour le bien commun de la société. Cela signifie que nous nous préparons pour un service effectif dans les communautés où nous vivrons plus tard.
- e) Ces connaissances et la sagesse doivent être vécues.** Le développement humain et le développement professionnel vont ensemble avec le développement spirituel. Tous ces savoirs intégrés ne doivent pas mener à une vie mûre d'autosuffisance et de repli sur soi, mais ils doivent conduire à une vie orientée au service des autres, à partir d'une philosophie de vie cohérente qui crée un système ayant ses priorités, une hiérarchie des valeurs et une attitude d'humilité.
- f) Le principe sacramentel.** Un regard à l'histoire et à toute la création, comme signe qui pointe vers une autre réalité. C'est par la mémoire nous nous souvenons, et c'est par l'imagination nous pouvons disposer de ce dont nous nous souvenons pour lui donner une nouvelle signification. La création et l'histoire sont remplies des signes par milliers. La communauté de mémoire et d'espérance les reconnaît, les célèbre par des récits, dans l'art, la musique, l'architecture et la liturgie, et les porte à la contemplation.

Voilà, me semble-t-il, quelques références qui peuvent accompagner notre discernement institutionnel, en tant qu'Institutions Catholiques. Mais nous avons aussi, en second lieu, les caractéristiques qui nous sont propres comme Institutions Maristes. *Mission mariste dans l'Éducation supérieure* les recueille très bien ; je ne vais donc pas les répéter.

Il me semble qu'en tout cela il y a un fort appel à être cohérents, c'est-à-dire à favoriser la créativité pour incorporer les valeurs qui nous différencient à notre « curriculum » et les appliquer à travers les méthodologies, ainsi qu'à notre manière de fonctionner et de nous organiser.

Voilà une question que nous pourrions nous poser : « Par quelles caractéristiques voulons-nous que l'on nous reconnaisse ? » Et voilà une deuxième question parallèle : « Par quelles caractéristiques sommes-nous reconnus aujourd'hui ? ». La réponse à ces deux questions donnera notre niveau de cohérence avec ce que nous affirmons vouloir être.

Il y a quelques semaines j'ai écrit l'expression "Apprendre en servant" dans le moteur de recherche de Google ; le premier des 768.000 résultats a correspondu à l'Université Mariste de Mérida. J'ai cliqué sur le lien proposé et j'ai pu lire que ce programme est « un pilier de notre Modèle éducatif et une partie du cadre d'études propre à chaque carrière o Programme académique. » Je ne sais pas ce qu'il en est aujourd'hui de ce programme, mais il y a quelques années, lors de mon passage à Mérida, j'en ai été impressionné car ce programme m'a semblé être un effort extraordinaire pour appliquer les caractéristiques qui sont les nôtres à toute l'Université. D'un autre côté, ne trouvez-vous pas merveilleux qu'une Université Mariste soit mise en évidence dans le monde d'Internet du fait de vouloir *enseigner à travers le service* ?

« L'attitude de Marie de se mettre en chemin vers la maison d'Élisabeth pour la servir est une invitation aux institutions maristes d'éducation supérieure à sortir d'elles-mêmes pour aller à la rencontre des plus démunis. Tel est le sens de *l'extension universitaire* et des *programmes d'action communautaire* qui incarnent aussi un sens chrétien. En franchissant ses murs, l'institution d'éducation supérieure mariste se met en route vers les exclus et les marginalisés par la société. L'exemple de Marie nous interroge pour savoir si nous contribuons à bâtir uniquement la cité des hommes, ou aussi la cité de Dieu<sup>4</sup>. »

N'est-ce pas là le type d'excellence pour lequel devraient lutter nos IES ? Il y a quelques années, Michel Freyssenet, directeur de recherche au CNR, disait dans un article que l'idée de considérer l'université comme un pôle d'excellence était ridicule, scandaleuse et source d'exclusion. Et il disait : « Ce n'est pas de pôles d'excellence dont on a besoin, mais de pôles de questionnement capables de mettre en mouvement l'intelligence, l'imagination et le travail des chercheurs<sup>5</sup>. »

Saint Alberto Hurtado, jésuite chilien, n'était pas très éloigné de cette appréciation: « La première mission de l'Université est de questionner le monde, et la première mission de l'universitaire est de ressentir ce questionnement, cette non conformité face à un monde prisonnier, son désir très sincère de participer à la grande lutte humaine... Notre vie entière au service de la justice et de la liberté... Battons-nous pour que dans le monde la force serve la justice ; pour que la justice et la liberté soient toujours vivantes sur la terre<sup>6</sup>. »

J'ai commencé par dire que cela ne faisait aucun doute pour moi que toutes les IES maristes s'efforcent d'être cohérentes avec l'ensemble de leurs principes, et je crois qu'il en est ainsi, bien que cet aspect risque de passer au second plan. Fréquemment ce qui est urgent finit par primer sur ce qui est vraiment important.

Les IES Maristes pourraient-elles établir quelque sorte de mécanisme de « contrôle de qualité » au sujet des principes qui définissent leur identité et faire un suivi de la manière dont ils sont appliqués concrètement, spécialement lorsqu'ils vont à l'encontre de la culture dominante ?

## **B) CINQ RÊVES POUR L'AVENIR DES IES MARISTES**

---

Comme je l'ai déjà dit au début, je m'arrêterai sur cinq aspects qui me semblent importants actuellement pour l'avenir des IES maristes, à la lumière des appels du dernier Chapitre général et de ma connaissance de l'Institut mariste. Je n'ai pas la prétention d'être exhaustif, mais de suggérer quelques questionnements.

### **1. Référents dans des thèmes éducatifs et maristes**

---

<sup>4</sup> *Mission Mariste dans l'Éducation supérieure*, 32.

<sup>5</sup> « La recherche, sport collectif : conditionner la recherche au résultat, c'est malmener le processus de la découverte ». Libération, Rubrique Rebonds, 20.10.2004.

<sup>6</sup> Cité en AA. VV., « Crónicas de una Iglesia liberadora », LOM Ediciones, Santiago de Chile, 2000, p. 204.

On a publié récemment le classement académique des universités du monde. Il s'agit du ARWU 2010 (Academic Ranking of World Universities), connu comme « ranking de Shanghai ». Il prend en compte six variables : élèves et personnels avec des prix Nobel ou autres palmes académiques ; chercheurs fréquemment cités dans 21 domaines du savoir ; articles parus dans *Nature & Science* ; articles indexés dans *Science Citation Index* ; et performances académiques per capita de chaque institution<sup>7</sup>.

Le classement des universités porte à comparer, à rendre des comptes, à évaluer les politiques universitaires et à entrer en concurrence. Les uns voient ces classements comme une opération de marketing, d'autres valorisent leur rôle dans l'internationalisation de l'université ou mettent l'accent sur le fait de publier les résultats et favoriser l'accroissement de l'excellence académique. Les classements externes sont de bons stimulants mais ils ne mesurent pas la qualité de l'enseignement universitaire ou leur contribution au développement socioéconomique du pays. De nombreux classements, d'ailleurs, ne mesurent qu'un type de science, alors qu'une université peut être très bonne dans d'autres domaines.

En ce qui nous concerne, comme Maristes, ne devrions-nous pas privilégier tout ce qui a trait au champ éducatif comme quelque chose qui nous est propre ? ne devrions-nous pas nous distinguer au classement des Sciences de l'Éducation ?

Une personne engagée dans l'une de nos œuvres éducatives me disait : « A plusieurs reprises j'ai fait part de mon étonnement du fait que notre institution ne soit pas un référent dans des sujets tels que l'enfance, la jeunesse et la famille, puisque nous travaillons avec eux et pour eux. Souvent nous ne connaissons pas les destinataires, nous ignorons les circonstances de leur existence ; notre proposition éducative peut donc ne pas être brillante ni pertinente à leur égard. »

Je crois que l'Institut Mariste serait reconnaissant envers leurs IES si elles occupaient un lieu privilégié dans la production de connaissances, d'enseignement, de recherche et de service à la communauté dans des sujets relatifs à l'enfance, à l'adolescence et à la famille.

Je crois également qu'on serait reconnaissant envers les IES si elles encourageaient la recherche et la diffusion des intuitions pédagogiques de Champagnat et de ses frères pour jeter les fondements de la formation initiale et continue des enseignants dans les principes et les valeurs maristes, en communion avec les appels de l'Esprit à l'Institut, ces dernières années. « Les institutions maristes de l'éducation supérieure jouent un rôle essentiel dans la formations des professeurs à la *pédagogie mariste* spécifique. Ces professeurs travailleront dans leur propre institution ou dans d'autres écoles de l'Institut ou du système éducatif des pays où il y a une présence mariste<sup>8</sup>. »

En effet, le XIXe Chapitre général nous a appelés à nous engager dans la revitalisation du charisme mariste. Le XX<sup>e</sup> a constaté que « beaucoup de laïcs se sentent attirés par le charisme et le projet de Marcellin<sup>9</sup>. » Le XXI<sup>e</sup> nous convoque à susciter « la naissance d'une nouvelle époque pour le charisme mariste » ; c'est pour cela que « nous sentons la nécessité

---

<sup>7</sup> <http://www.arwu.org/>

<sup>8</sup> *Mission Mariste dans l'Éducation supérieure*, 25.

<sup>9</sup> *Choisissons la vie*, 10.

de développer des processus qui permettent à tous les Maristes d'être coresponsables de la vie, de la spiritualité et de la mission<sup>10</sup>. »

Il y a lieu de signaler ici les paroles du frère Seán Sammon, nous rappelant que le charisme de Marcellin Champagnat est « beaucoup plus que certaines œuvres estimées conformes à sa vision originelle [...]. Le charisme de notre Institut n'est rien moins que la présence du Saint-Esprit. Permettre au Saint-Esprit de travailler en nous et à travers nous peut donner naissance à des résultats surprenants<sup>11</sup>. »

Devenir des référents dans des thèmes éducatifs et maristes. Voilà mon premier rêve.

Est-ce très ambitieux ? Même si le classement ARWU, que j'ai cité au début de cette section, reste très éloigné de nos réalités, nous pouvons tirer des enseignements de son expérience. Selon l'ARWU, les Universités qui atteignent les plus hauts sommets sont celles qui s'unissent pour travailler avec d'autres, comme c'est le cas de l'Université de Manchester.<sup>12</sup> A nous d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

## **2. Experts dans l'évangélisation des enfants et des jeunes, et dans l'éducation solidaire**

Le frère Seán Sammon, dans sa Circulaire de convocation du XXI<sup>e</sup> Chapitre général, a lancé un défi important aux Maristes : « Devenir plutôt des experts d'Église sur l'évangélisation des enfants pauvres et des jeunes, où qu'ils soient<sup>13</sup>. »

Où en sommes-nous en tant qu'Institut par rapport à ce défi?

Dans le rapport du frère Supérieur général et son Conseil au XXI<sup>e</sup> Chapitre général au sujet de la manière dont on avait dynamisé et vécu dans l'Institut l'appel du Chapitre précédent sur la mission et la solidarité, il est dit que « l'appel lui-même ne semble pas prêter tellement à des interprétations et il est absolument clair dans son objectif : aller de l'avant ... en nous rapprochant davantage des enfants et des jeunes plus pauvres et exclus. » Toutefois la perception recueillie par les auteurs du rapport est que « de grandes différences d'opinion persistent encore entre nous sur cette question. » C'était un appel pour unir et non pour diviser ; « unir nos forces plutôt que de les dépenser en discussions stériles : nous sommes tous appelés à aller de l'avant ... en nous rapprochant davantage des enfants et des jeunes plus pauvres et exclus, bien que nous ne soyons pas tous appelés à le faire de la même façon », car il n'existe qu'une seule mission qui s'exprime par des visages et formes différents<sup>14</sup>. »

Les auteurs du rapport reconnaissent que « des avancées significatives ont été faites dans l'Institut, d'abord par une sensibilisation croissante de frères et laïcs à cet appel, indépendamment du lieu où ils exercent leur mission mariste. Mais il y a eu aussi une avancée grâce à la création de nouvelles présences directement au service de ces enfants et jeunes, ainsi que par le travail réalisé au sein de nos actuelles institutions : éducation pour la solidarité, souvent théorique et pratique ; plus grande ouverture dans les admissions aux

---

<sup>10</sup> INSTITUT DES FRÈRES MARISTES. *Avec Marie, partez en hâte vers une terre nouvelle !* Doc. du XXI<sup>e</sup> Chapitre général, p. 21.

<sup>11</sup> SAMMON, Seán. *Faire connaître et aimer Jésus – La vie apostolique mariste aujourd'hui*, p. 29.

<sup>12</sup> La Vanguardia de Barcelone, 11 septembre 2010.

<sup>13</sup> SAMMON, Seán. *Convocation du XXI<sup>e</sup> Chapitre général des Petits Frères de Marie*, p. 36.

<sup>14</sup> Rapport du frère Supérieur général et son Conseil au XXI<sup>e</sup> chapitre général (2009), p. 56-59.

centres, en donnant une préférence aux plus défavorisés ; attention particulière aux élèves ayant des besoins éducatifs spéciaux, etc. »<sup>15</sup>.

Dans ce même rapport on reconnaît que « de notables efforts ont été faits pour transformer nos œuvres éducatives en centres d'évangélisation pour les enfants et les jeunes : dévouement de personnes et moyens au niveau provincial ; établissement d'équipes de pastorale dans les établissements ; création de matériels propres pour la formation religieuse, les célébrations, les retraites ; évaluation des établissements selon les critères d'évangélisation établis préalablement ; promotion de la pastorale des jeunes, etc. Malheureusement, il existe encore quelques lieux où il est difficile d'imaginer que l'évangélisation soit la priorité et le centre de nos œuvres éducatives<sup>16</sup>. »

Finalement, dans la conclusion du rapport on affirme que « en soulignant les avancées réalisées tant en faveur de l'évangélisation des jeunes que pour une éducation solidaire, nous considérons que ces deux aspects, essentiels pour notre mission, sont des défis permanents qui devraient être prioritaires dans toutes nos œuvres<sup>17</sup>. »

Une des descriptions les plus complètes de ce que l'Église entend pour évangélisation est, sans doute, celle que Paul VI a faite dans son exhortation apostolique, après la conclusion du Synode des évêques sur l'évangélisation et qui a été recueillie telle quelle dans *Ex Corde Ecclesiae* (Constitution Apostolique du Pape Jean- Paul II sur les Universités Catholiques). « Pour l'Église il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi *d'atteindre et comme de bouleverser* par la force de l'Évangile *les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie* de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut<sup>18</sup>. » La proposition est spécialement importante pour les domaines universitaires engagés dans l'évangélisation.

Aussi « la pastorale dans l'éducation supérieure n'est-elle pas un simple service de soutien, mais l'activité à travers laquelle l'institution déclare d'une manière explicite son identité<sup>19</sup>. » La pastorale doit donc prendre une place de choix au cœur de nos IES, puisque c'est l'activité qui offre aux membres de la communauté l'occasion d'harmoniser les activités académiques et para académiques avec les principes religieux et moraux en vue de l'intégration de la vie, la culture et la foi.

Comme le rappelait la Conférence d'Aparecida, « il faut une pastorale universitaire qui accompagne la vie et le cheminement de tous les membres de la communauté universitaire, et qui promeuve une rencontre personnelle et engagée avec Jésus-Christ et de multiples initiatives solidaires et missionnaires<sup>20</sup>. »

Je crois qu'il y a là une invitation très sérieuse à approfondir ce que signifie évangéliser dans le contexte universitaire ; là aussi la collaboration des institutions entre elles peut nous aider à y voir plus clair.

---

<sup>15</sup> Rapport du frère Supérieur général et son Conseil au XXI<sup>e</sup> chapitre général (2009), p. 56-59

<sup>16</sup> Rapport du frère Supérieur général et son Conseil au XXI<sup>e</sup> chapitre général (2009), p. 59.

<sup>17</sup> Rapport du frère Supérieur général et son Conseil au XXI<sup>e</sup> chapitre général (2009), p. 97.

<sup>18</sup> PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, n° 19.

<sup>19</sup> *Mission Mariste dans l'Éducation supérieure*, 21.

<sup>20</sup> V CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMERICANO ET DU CARIBE, Aparecida, 13-31 mai 2007. *Document final*, n° 343.

Il y a un autre aspect où je crois que les IES pourraient aider l'Institut Mariste. Il s'agit de la Pastorale Mariste des Jeunes (PMJ). « Dans plus de la moitié des Unités administratives de l'Institut, la Pastorale Mariste des Jeunes (PMJ) existe d'une manière organisée et systématique et, souvent, riche d'une longue expérience. Celle-ci nous dit que la PMJ est un lieu privilégié pour l'évangélisation des jeunes, puisqu'elle essaie de promouvoir leur croissance intégrale, ainsi que de les accompagner dans leur cheminement pour devenir des disciples actifs de Jésus<sup>21</sup>. »

Sous peu paraîtra un document de référence sur la PMJ. Dans sa présentation j'ai écrit moi-même : « Le récent Chapitre général a recueilli de l'Assemblée Internationale de la Mission Mariste (Mendès, 2007), l'affirmation que « l'évangélisation est le centre et la priorité de nos actions apostoliques pour proclamer Jésus Christ et son message ». Je crois fermement que la PMJ est un moyen privilégié pour cette évangélisation, bien qu'elle ne soit sûrement pas l'unique moyen. C'est pourquoi, je souhaiterais qu'à la fin de notre mandat, lors de la célébration des 200 ans de la fondation de l'Institut, les Maristes de Champagnat puissent être reconnus comme « experts » en PMJ, comme je l'ai dit dans mes propos à la clôture du Chapitre général. Cet objectif semble peut-être très ambitieux ; il ne le sera pas si dans toutes les Unités administratives il y a un effort, soit pour faire naître, soit pour continuer à développer la PMJ<sup>22</sup>. »

Les IES pourraient-elles collaborer à cet effort, nous aidant, par exemple, à mieux comprendre le monde des jeunes, ou à approfondir les bases et les fondements de la PMJ, ou à trouver les meilleures méthodologies adaptées aux différentes réalités...?

Quant au second aspect de cette évangélisation, que nous pourrions appeler « éducation solidaire », permettez-moi de vous rappeler un texte du P. Ignacio Ellacuría, recteur de l'UCA, qui, comme chacun sait, a signé ses paroles sur le sceau de son sang : « Une université chrétienne se doit de prendre en compte la préférence de l'évangile pour le pauvre. Ce qui ne signifie pas que seuls les pauvres doivent faire leurs études dans l'université, ou que l'université doit cesser de cultiver l'excellence académique qu'il faut pour résoudre les problèmes réels qui touchent son contexte social. Cela signifie plutôt que l'université doit s'incarner intellectuellement parmi les pauvres pour être la science de ceux qui n'ont pas de voix, le soutien intellectuel de ceux qui dans leur réalité propre possèdent la vérité et ont raison, bien que parfois ce soit en guise de dépouillement, mais qui manquent des raisons académiques qui justifient et rendent légitime leur vérité et leur raison<sup>23</sup>. »

Notre document « Mission Mariste dans l'Éducation supérieure » utilise des termes semblables : « Le sens mariste le plus radical de l'éducation supérieure se reflète (...) dans sa capacité à répondre au défi contribuer de manière décisive à la construction d'un monde plus juste et fraternel, où soit visible la compassion et la miséricorde en faveur des exclus des bienfaits du développement<sup>24</sup>. »

Moi-même, dans les paroles que j'ai prononcées à la fin du XXI<sup>e</sup> Chapitre général, j'invitais tout l'Institut à « faire tout ce qui est possible pour avancer sur le chemin de mettre l'Institut, d'une manière prioritaire et visible, au service des enfants et des jeunes pauvres, quel que

---

<sup>21</sup> Rapport du frère Supérieur général et son Conseil au XXI<sup>e</sup> Chapitre général (2009), p. 59.

<sup>22</sup> « Evangelizadores entre los jóvenes », Document de référence pour l'Institut Mariste, 2010.

<sup>23</sup> Ignacio Ellacuría, S.J., « La tarea de una universidad católica », Discours à l'Université de Santa Clara, 12 juin 1982.

<sup>24</sup> *Mission Mariste dans l'Éducation supérieure*, 27.

soit le visage de cette pauvreté. Dans nos œuvres actuelles, dans de nouvelles œuvres... faire tout ce qui est possible<sup>25</sup>. »

Enfin, nous pouvons parler de l'option évangélique pour le pauvre comme ligne transversale de nos IES, mais aussi à travers des options concrètes qui rendent visible cette priorité. Les deux points suivants seront en quelque sorte un développement de ce sujet.

### 3. Experts dans la défense des droits des enfants et des jeunes

Le frère Supérieur général et son Conseil, dans le Rapport d'activités remis au XXI<sup>e</sup> Chapitre général, reconnaît que « l'un des plus beaux fruits de ce temps de réflexion (élaboration d'un Plan Stratégique) est l'accent mis sur la défense des droits de l'enfant au nom de l'Institut, comme tâche primordiale du BIS. Dans ce but, le Fr. César Henríquez a été nommé en 2005 'Délégué à la promotion et à la défense des droits de l'enfant' devant l'organisme correspondant des Nations Unies, dont le siège est à Genève, en suivant une recommandation du XX<sup>e</sup> Chapitre général qui encourageait 'la représentation auprès des organismes internationaux d'éducation et de solidarité' (48.6). En septembre 2006 le nouveau délégué est allé vivre à Genève, s'insérant dans une communauté de la Province de l'Hermitage<sup>26</sup>. »

« Toute l'équipe du BIS (Rome et Genève) a travaillé avec joie et enthousiasme pour que la FMSI puisse être créée et reconnue. Actuellement les membres de cette équipe soutiennent avec grande créativité les premiers pas de cette nouvelle ONG mariste qui représente tout l'Institut<sup>27</sup>. »

Ce qui a commencé comme une décision du Conseil général a été corroboré par les frères et les laïcs réunis à Mendès, lesquels, dans de document final proposent de travailler « à la défense et à la promotion des droits des enfants<sup>28</sup>. »

Celle-ci a été, très clairement, une option du XXI<sup>e</sup> Chapitre général : « Nous nous sentons poussés à agir sans tarder pour trouver des styles nouveaux et créatifs dans l'éducation, l'évangélisation et la défense des droits des enfants et des jeunes pauvres, nous montrant solidaires à leur égard<sup>29</sup>. » « Rappelons-nous Marie et Joseph fuyant rapidement en Égypte pour protéger l'enfant Jésus. Cette image nous encourage à devenir experts dans la défense des droits des enfants et des jeunes, d'une manière courageuse et prophétique devant la société. Nous nous sentons poussés à aller à l'encontre des politiques sociales, culturelles et religieuses qui oppriment les enfants et les jeunes. C'est le moment pour nous tous de nous unir aux efforts de la Fondation Mariste pour la Solidarité Internationale (FMSI)<sup>30</sup>. » Parmi se propositions d'actions, « promouvoir les droits des enfants et des jeunes dans notre Institut, à tous les niveaux, et défendre ces droits auprès des gouvernements, des organisations non gouvernementales et autres institutions publiques<sup>31</sup>. »

---

<sup>25</sup> Fr. Emili Turú, Supérieur général. Discours de clôture du XXI<sup>e</sup> Chapitre général, Rome, 10 octobre 2009.

<sup>26</sup> Rapport du frère Supérieur général et son Conseil au XXI<sup>e</sup> chapitre général (2009), p. 60.

<sup>27</sup> Rapport du frère Supérieur général et son Conseil au XXI<sup>e</sup> chapitre général (2009), p. 61.

<sup>28</sup> ASSEMBLÉE INTERNATIONALE DE LA MISSION, Mendès, 2007. *Un Cœur une mission*. FMS Message 38, p. 85.

<sup>29</sup> INSTITUT DES FRÈRES MARISTES, *Avec Marie, partez en hâte vers une terre nouvelle*, Doc. du XXI<sup>e</sup> Chapitre général, p. 40.

<sup>30</sup> INSTITUT DES FRÈRES MARISTES, *Avec Marie, partez en hâte vers une terre nouvelle*, Doc. du XXI<sup>e</sup> Chapitre général, p. 23.

<sup>31</sup> INSTITUT DES FRÈRES MARISTES, *Avec Marie, partez en hâte vers une terre nouvelle*, Doc. du XXI<sup>e</sup> Chapitre général, p. 41.

Actuellement, comme vous le savez sans doute, notre Délégué à Genève est, depuis plus d'un an, le Fr. Jim Jolley, de la Province de Melbourne. Le Conseil général actuel, souhaitant souligner son engagement envers cette nouvelle expression de la mission de l'Institut, a nommé un nouveau frère pour ce travail, Vicente Falqueto (Brasil Centro-Norte), et a demandé au Fr. Manel Mendoza (L'Hermitage), qui faisait déjà partie de la communauté de Genève, de travailler aussi à plein temps à ce service. Nous avons donc à Genève une communauté de 4 frères avec la mission explicite de promouvoir la défense des droits des enfants et des jeunes, dont 3 travailleront à cela à plein temps.

Le frère Seán Sammon rappelait dans une de ses circulaires que « nos institutions ont la possibilité d'être un puissant moyen de changements sociaux<sup>32</sup>. »

Ne croyez-vous pas que la défense des droits des enfants et des jeunes est une manière concrète d'exprimer notre engagement dans la ligne de l'option évangélique pour le pauvre?

Je crois que s'ouvre ici un champ d'action très vaste pour nos IES, avec maintes possibilités. Permettez-moi de vous suggérer quelques initiatives, tout en sachant que votre créativité sera capable d'aller bien au-delà et beaucoup plus profondément :

- Comme première action et la plus importante, s'assurer que les Universités ont des orientations basées sur les Droits de la Personne, tant au niveau de leur philosophie qu'au niveau de leur organisation; et en ce qui concerne les Droits des Enfants, se guider par les 4 grands principes de la Convention des Droits des Enfants : la non discrimination ; l'attention à l'intérêt supérieur de l'enfant ; le droit à la vie, à la survie et au développement ; et le respect des points de vue de l'enfants.
- Offrir quelque diplôme académique sur ce sujet, comme c'est le cas dans l'une ou l'autre de nos IES, par exemple le "Diplôme en droits des filles, des garçons et des adolescents ».
- Promouvoir des campagnes publiques qui aident à sensibiliser au thème des Droits de la Personnes, spécialement ceux des Enfants.
- Si ce n'est déjà pas le cas, offrir dans les Facultés de Sciences Politiques ou Facultés de Droit (ou autres), des unités sur les mécanismes des Nations Unies dans les traités sur les Droits de la Personne, etc.
- Constituer un groupe de recherche sur les droits des enfants dans les différents pays.
- Établir un "Observatoire des Droits de la Personne" à travers le réseau des IES pour monitorer ce que font les gouvernements dans le domaine des Droits de la Personne, spécialement des enfants.
- S'engager avec les ONG's et les organismes de solidarité Maristes pour le suivi de la "Révision Périodique Universelle" et les révisions des Traités Internationaux, spécialement ce qui regarde les Droits des Enfants.
- Etc.

Comme vous le voyez, les possibilités sont énormes. Quoi qu'il en soit, ce qui importe, c'est que nous soyons capables de collaborer, dans la mesure de nos possibilités, pour que nous puissions devenir des « experts dans la défense des droits des enfants et des jeunes. Pourvu

---

<sup>32</sup> SAMMON, Seán, *Faire connaître et aimer Jésus - La vie apostolique mariste aujourd'hui*, p. 60.

que dans huit ans, lorsque nous regarderons en arrière, nous puissions dire que l'Institut a fait des pas très significatifs dans cette direction<sup>33</sup>. »

#### **4. Établir des ponts de dialogue et de réconciliation dans nos sociétés**

J'ai eu récemment en main quelques albums de photos retraçant l'histoire de nos Chapitres généraux. On peut clairement y déceler, vu la configuration de la salle, un changement important dans les dynamiques des Chapitres qui se sont déroulés avant et après le Concile Vatican II. Celui qui, dans l'avenir, verra les photos du dernier Chapitre général, parlera aussi d'une époque nouvelle de transformations<sup>34</sup>. Tables rondes, tout le monde au même niveau, utilisation de technologies modernes... en un mot : dialogue et consensus, ou, encore mieux, dialogue fraternel. « Autour d'une table ronde, la dynamique et la pédagogie de ce Chapitre nous ont aidés à vivre l'écoute évangélique de l'autre pour arriver, en dialogue fraternel, à prendre des décisions et à les mettre en pratique. »

Tout au long de cette année (eh oui, il y a un an que s'est achevé le Chapitre général) je me suis demandé plus d'une fois si ce changement de méthodologie contenait un message pour l'Institut ou s'il s'agissait simplement d'une question technique. Au fur et à mesure de mes visites dans les Provinces de l'Institut, j'ai acquis la certitude que ce changement est une invitation puissante à ce que nous entrions tous dans une dynamique de dialogue fraternel, avec toutes les exigences que cela entraîne.

Les sociétés où sont insérées nos IES, surtout en Amérique Latine, sont très polarisées et nous constatons de grandes différences entre les classes sociales. Je dis souvent qu'un bon indicateur des différences sociales d'un pays est la hauteur des barrières protectrices des maisons et des propriétés. Plus hautes sont les barrières, plus grandes sont les différences sociales. Et, certainement, dans ce pays où nous nous trouvons, je crois qu'il est évident que nous rencontrons de grands murs, non seulement hauts, mais parfois même électrifiés et avec gardes armés.

L'absence de rencontre entre les personnes, la peur du pauvre ou de celui qui est différent, l'absence de dialogue sont évidentes. Dans ce contexte, l'appel du Chapitre à être des personnes d'écoute, de dialogue, d'accueil et de respect, ne vous paraît-il pas prophétique ?

Cependant, la tendance spontanée semble nous conduire à reproduire dans nos provinces et dans nos institutions, les divisions sociales qui existent dans la société. Nous avons fait une séparation entre ceux qui travaillent dans les classes aisées et ceux qui travaillent chez les plus pauvres. Nous avons souvent contribué à surmonter cette division sociale dans nos œuvres, mais nous l'avons reproduite entre nous. Au lieu d'être prophètes de l'unité et de revendiquer ce prophétisme, nous nous sommes limités à reproduire le schéma social existant.

Le Frère Seán disait dans sa circulaire sur la vie apostolique mariste : « Mais comme propriétaires de ces établissements d'éducation, nous sommes aussi devenus, pays après pays, une partie de l'ordre établi, obtenant la considération de beaucoup de gens à cause de la qualité de l'enseignement que nous offrons. Cette considération entraîne des privilèges et

---

<sup>33</sup> F. Emili Turú, Supérieur général. Discours de clôture du XXI<sup>e</sup> Chapitre général, Rome, 10 octobre 2009.

<sup>34</sup> INSTITUT DES FRÈRES MARISTES, *Avec Marie, partez en hâte vers une terre nouvelle*, Doc. du XXI<sup>e</sup> Chapitre général, p. 14.

plusieurs craignent de les perdre. Nous pouvons alors succomber à la tentation de conserver les principales structures des sociétés dans lesquelles nous vivons, même lorsqu'un changement est justifié<sup>35</sup>. » Et je crois qu'on peut appliquer cela à toutes nos œuvres, quel que soit le contexte social où elles se trouvent.

Pouvons-nous changer cette situation ? Bien sûr que nous pouvons la changer, si peu que nous en prenons conscience et soyons disposés à construire des ponts de dialogue et de rencontre, d'abord entre nous, puis au niveau social.

Comme Institution Mariste, nous avons le privilège d'être présents dans différentes couches sociales. Oui, j'ai dit privilège parce que je crois que c'est vrai. Comme on peut le voir clairement dans toutes nos œuvres – et nos communautés- notre préférence va aux enfants et aux jeunes qui sont en marge de la société, mais en fait, nous sommes réellement présents dans les diverses classes sociales. Pourquoi ne pas utiliser cette présence pour faciliter le dialogue et la rencontre, pour casser les barrières au sein de nos sociétés ?

Je sais que beaucoup de nos IES ont travaillé à ce dialogue social, soit par la promotion de personnes ayant des ressources financières faibles, soit en rapprochant beaucoup de jeunes de classes sociales moyennes ou plus élevées vers des quartiers qu'ils ne connaissaient pas du tout. C'est dans ces rencontres personnelles que s'élaborent les changements sociaux que nous souhaitons.

Edgar Morin a souvent utilisé la métaphore pour décrire sa propre vision et son engagement : « Il faut recommencer. En fait, tout a commencé sans que nous nous en rendions compte. Nous sommes dans des commencements, modestes, invisibles, marginaux, indéfinis. Il y a sur tous les continents une grande effervescence créative, un grand nombre d'initiatives locales pour un renouvellement économique, social, politique, cognitif, éducatif, ethnique ou pour une réforme du mode de vie. Ces initiatives s'ignorent les unes les autres ; aucune administration ne les signale, aucun parti ne semble les voir. Mais elles construisent les conditions de vie de l'avenir. Il s'agit de les connaître, de les identifier, de les comparer, de les classer et de les harmoniser pour créer la voie nouvelle qui pourrait nous conduire à la future métamorphose encore invisible et inconcevable<sup>36</sup>. »

Dans ce processus de métamorphose, affirme Edgar Morin, « l'orientation qui varie signifie que l'objectif n'est plus fondamentalement le développement des biens matériels, l'efficacité, la rentabilité et le calculable, mais le retour de chacun à l'intériorisation, le grand retour à la vie intérieure et à la primauté de la compréhension du prochain, de l'amour et de l'amitié<sup>37</sup>. »

N'y-a-t-il pas là une merveilleuse proposition pour laquelle nous pouvons tous nous engager ?

#### **4. Agir comme membres d'une société globalisée**

Voici le cinquième des rêves que je voudrais aujourd'hui partager avec vous.

---

<sup>35</sup> SAMMON Seán, *Faire connaître et aimer Jésus Christ ; La vie apostolique mariste aujourd'hui*, p. 82.

<sup>36</sup> EDGAR MORIN, *Elogio de la metamorfosis*, El País (31-8-2010).

<sup>37</sup> EDGAR MORIN, *Elogio de la metamorfosis*, El País (31-8-2010).

« Nous sommes un Institut international depuis plus d'un siècle – affirme le frère Seán Sammon- mais nous ne nous sommes pas toujours comportés comme tel<sup>38</sup>. » L'ancien Conseil général dans son rapport au Chapitre disait, en développant cette idée : « Le Conseil général s'est beaucoup appliqué à renforcer le sens de l'appartenance à un Institut international et aussi à profiter des possibilités que nous offre cette réalité. La Commission de la Mission, à partir de la conviction que l'internationalité est une richesse qu'il faut exploiter, a renforcé le travail en réseau au niveau des continents... Nous pouvons citer comme exemples de travail en réseau dans ce secteur de la Mission, au-delà des limites géographiques de nos Unités administratives, pourraient être la consolidation d'un Réseau international des Institutions Maristes qui travaillent dans l'Éducation Supérieure, ainsi que la création d'un document sur son identité et sa mission, et la proposition commune d'un diplôme universitaire sur la Mission et la Spiritualité Maristes ; la création d'une équipe internationale pour accompagner la Pastorale Mariste des Jeunes en Amérique ; la constitution d'une Équipe internationale pour créer un Document d'orientation sur la Pastorale Mariste des Jeunes pour tout l'Institut<sup>39</sup>.

Comme vous le voyez, les IES ont été citées dans le rapport du Conseil général précédent ; c'est un signe de la constante implication du Conseil dans la vie de l'Institut au niveau international. Pour cela, je veux profiter de l'occasion pour le remercier de son ouverture et de son désir de collaborer, de même que de sa volonté de contribuer étroitement à la vie de l'Institut.

Fruit du cheminement de toutes ces dernières années, au cours duquel notre internationalité a été vécue de manière très intense, les membres du XXI<sup>e</sup> Chapitre général ont reconnu un appel à être « frères universels, ouverts et disponibles pour accueillir la diversité de notre Institut. Invités à aller au-delà de nos frontières, à nous laisser évangéliser par l'autre<sup>40</sup>. » Et, « comme frères et laïcs maristes qui vivons dans le monde globalisé d'aujourd'hui, nous sommes appelés à adopter un horizon international dans nos esprits et dans nos cœurs<sup>41</sup>.

Moi-même ai dit aux frères délégués au Chapitre avant leur retour chez eux : « Je crois que nous avons vécu comme jamais ce facteur de l'internationalité d'une manière ouverte et profonde. Je crois que c'est le geste prophétique indiquant qu'une autre globalisation est possible. Nous emportons aussi à la maison ce « devoir » de l'internationalité. La question est de savoir si je suis prêt à payer le prix pour que l'Institut soit de plus en plus global, plus solidaire intérieurement, avec une plus grande interaction commune<sup>42</sup>. Les IES sont-elles aussi disposées à payer ce prix ?

*Il me semble que, dans ce domaine, il y ait au moins deux aspects dans lesquels les IES maristes devraient continuer à travailler : d'abord leur offre de services à l'Institut (offre dont j'ai parlé déjà en faisant référence à la Mission et à la Spiritualité Maristes, ou par des suggestions sur les quatre points précédents), et deuxièmement, dans sa manière propre de s'organiser, comme Réseau International, pour collaborer et travailler ensemble.*

---

<sup>38</sup> SAMMON Seán, Lettre de convocation à la Conférence générale de 2005, p. 12.

<sup>39</sup> Rapport du Frère Supérieur général et de son Conseil au XXI<sup>e</sup> Chapitre général (2009), p.12.

<sup>40</sup> INSTITUT DES FRÈRES MARISTES, *Avec Marie, partez en hâte vers une nouvelle terre !* Doc. du XXI<sup>e</sup> Chapitre général, p.19.

<sup>41</sup> INSTITUT DES FRÈRES MARISTES, *Avec Marie, partez en hâte vers une nouvelle terre !* Doc. du XXI<sup>e</sup> Chapitre général, p. 40.

<sup>42</sup> Fr Emili TURU, Supérieur général. Discours de clôture du XXI<sup>e</sup> Chapitre général ; Rome, 10 octobre 2009.

Il est certain que ce Réseau comprend des Institutions très diverses. Elles ne parlent pas toutes le même langage et n'ont pas non plus les mêmes ressources. Je crois que le Réseau devrait renoncer à être une simple association de rencontre et de partage fraternels, afin de créer, à partir de ce que nous avons déjà, une structure qui permette d'affirmer, de soutenir et de transformer effectivement la mission éducative à ce niveau éducatif, à partir de notre fidélité à l'héritage de Champagnat.

Je crois que nous ne devons pas laisser passer cette chance et la possibilité que nous avons de créer un Réseau plus cohérent et plus effectif. Je ne vous invite pas à créer une superstructure pesante qui contrôle et qui paralyse, qui exige de grandes ressources, mais qui, entre cela et le fait de faire tout dépendre de la bonne volonté de quelques personnes, il y a probablement une voie intermédiaire que, j'en suis sûr, vous saurez trouver.

## **Conclusion**

Dans la perspective chronologique, se dessine déjà la ligne d'arrivée de notre deuxième centenaire de vie comme Institut. Elle peut être une référence pour nos initiatives et un moment important d'évaluation de notre cheminement. Et cela est vrai aussi pour les IES maristes.

Nous savons bien que personne dans nos institutions ne peut échapper à la tentation de l'élitisme, de la croissance insolente, de paraître pour ce que nous ne sommes pas, de nous contenter d'une excellence de type patronal. C'est pourquoi nous sommes appelés à une constante révision de notre être et de notre agir, à la lumière de la mission qui nous a réunis. Cela implique, me semble-t-il, que nous soyons plus conscients de cette mission, au moins avec la même intensité que nous attendons de la qualité d'enseignement et des ressources financières pour l'œuvre. L'excellence évangélique est celle qui doit nous distinguer, et pour continuer à y travailler, j'ai pris l'initiative de partager avec vous quelques-uns de mes rêves.

J'ai commencé par citer Shakespeare : « Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves ». Je voudrais terminer avec les paroles du grand Albert Schweitzer qui pourraient peut-être servir de modèle à ceux qui travaillent dans le monde de l'enseignement tertiaire, tant par la qualité de ses recherches et de sa pratique que par la cohérence de sa vie :

« Quand j'étais jeune, j'entendais des conversations d'adultes qui me remplissaient de tristesse. Elles soulignaient cet idéalisme et cet enthousiasme de la jeunesse comme un bien précieux qu'ils avaient le regret d'abandonner. J'ai eu peur que moi aussi, un jour, je regarde mon passé avec cette même nostalgie. Et j'ai pris la ferme résolution de me soumettre à la tragique nécessité d'être raisonnable. Depuis lors, j'ai essayé d'orienter ma vie, guidé par cette promesse qui a surgi dans l'élan de ma jeunesse.

« Les adultes s'efforcent de montrer aux jeunes que ce qu'ils aiment et souhaitent n'est qu'illusion. Mais j'ai compris qu'il y a une autre manière d'aider les jeunes dans leur inexpérience. C'est de les encourager à renforcer et à développer ces idées qui sommeillent dans leur cœur. La personne vraiment mûre, la personne « adulte » affirme que l'idéalisme des jeunes est un trésor précieux qu'il ne faut négliger pour rien au monde. Nous passons tous par des moments où il nous semble que la vie peut nous arracher l'enthousiasme et la foi que nous avons pour le bien et la vertu. Mais rien ne nous oblige à les sacrifier. Si l'idéal est anéanti devant la dure réalité, cela ne signifie pas que cet idéal était faux mais qu'il manquait de force ; cela ne signifie pas non

plus qu'il n'était pas suffisamment explicite, suffisamment pur, ni suffisamment enraciné dans notre cœur.

« La force de l'idéal peut être incalculable. Les idéaux sont des pensées ; si nous les maintenons au niveau mental, leur force interne n'est pas active, même si nous nous faisons illusion. Elles ne peuvent être actives que si ces idéaux s'incarnent, s'enracinent dans un être humain qui a travaillé à la purification de ses sentiments. ....

« La leçon vitale que les adultes devraient pouvoir transmettre aux jeunes ne sera pas : 'la réalité balayera ton idéal', mais 'que ton idéal se renforce intérieurement et si profondément que rien en cette vie ne puisse jamais l'arracher !<sup>43</sup> »

C'est aussi mon souhait pour chacune et chacun d'entre vous.

Merci beaucoup et que Dieu vous bénisse !

Porto Alegre, 7 octobre 2010

*Fr. Emili Turú,  
Supérieur général*

---

<sup>43</sup> ALBERT SCHWEITZER : « Souvenirs de mon enfance », Librairie Istra, Paris, 1951.